



RAN HEALTH

10/02/2021

DOCUMENT DE CONCLUSION

Réunion de RAN HEALTH sur la formation des praticiens de la santé mentale dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent

04-05 novembre 2021, en ligne

Formation des praticiens de la santé mentale dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent

Principaux résultats

Il est essentiel de soutenir le travail des praticiens de la santé mentale en leur procurant une formation adaptée dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent afin qu'ils puissent gérer efficacement les différents problèmes qu'ils rencontrent et en particulier les difficultés supplémentaires apportées par leur implication dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent. Le risque d'exacerber les stigmates préexistants associés à la maladie mentale (et à la prévention/lutte contre l'extrémisme violent) peut avoir des conséquences néfastes. Par conséquent, une professionnalisation ou spécialisation dans ce domaine participe à remédier à ce manque de connaissances et de compétences.

Cette rencontre du groupe de travail Santé mentale (RAN HEALTH) du RAN sur le thème de la « Formation des praticiens de la santé mentale à la prévention et à la lutte contre l'extrémisme violent » s'est tenue en ligne les 4 et 5 novembre 2021. Les praticiens ont discuté du contenu de la formation proposée. Les points clés suivants ont été abordés :

- Le lien entre santé mentale et extrémisme violent est un **sujet sensible**. Les praticiens sont parfois confrontés au malaise que provoque ce problème dans la société. Il est arrivé que des praticiens et chercheurs soient pris pour cibles par les messages d'indignation véhiculés par les médias, voire qu'ils fassent l'objet de menaces.
- La **qualité des informations** communiquées peut laisser à désirer en raison de l'absence de formation au diagnostic de certains troubles tels que l'autisme à haut niveau de fonctionnement et/ou l'absence de précision des modalités du diagnostic général.
- Les formations doivent privilégier une **approche globale**. Les praticiens doivent comprendre la santé mentale sur les plans clinique, scientifique et du contre-terrorisme.
- La formation sur l'**établissement d'une relation de confiance** doit privilégier la transparence et la patience.
- Les objectifs d'apprentissage de la formation et les **besoins des praticiens** déterminent les méthodes de formation à utiliser.

- Il est important de mettre en place **une session de suivi** après chaque formation afin de procéder à l'évaluation et à l'intervision des méthodes utilisées.

Le présent document récapitule les principales conclusions de la discussion sur la formation proposée aux praticiens de la santé mentale dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent. Il décrit par conséquent les problèmes récurrents rencontrés par les praticiens, les lacunes identifiées au niveau des connaissances et le contenu de la formation. Des recommandations sont ensuite formulées concernant le programme de la formation et les différentes méthodes utilisées. Pour terminer, ce document aborde les pistes à suivre ainsi que diverses pratiques inspiratrices.

Points forts de la discussion

Problèmes rencontrés lors de l'élaboration d'une formation des praticiens de la santé mentale à la prévention et à la lutte contre l'extrémisme violent

- Le terrorisme et l'extrémisme sont des sujets sensibles. Dans ces domaines, la moindre information publiée est passée à la loupe. Vous devez faire attention à chacun des mots utilisés.
- Il existe une séparation entre le domaine public et la pratique. Vous ne pouvez pas parler à des universitaires d'un cas rencontré par un praticien car ces informations sont confidentielles. Les informations disponibles sont donc essentiellement celles qui sont publiées par les universitaires.
- La société, les politiciens, les médias et même les praticiens ont du mal à associer santé mentale et terrorisme de façon nuancée. Personne n'a envie d'être accusé de trouver des excuses aux terroristes en établissant un lien entre maladie mentale et terrorisme.

Problèmes rencontrés par les praticiens de la santé mentale dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent

- Même en essayant de faire preuve d'objectivité et d'esprit scientifique, les médias doivent prendre en compte cette peur du terrorisme et essayer de la vendre et d'y faire écho.
- Dans certains pays, le partage d'informations est parfois limité sur le plan légal.
- Le partage des informations peut poser problème, mais aussi leur qualité, notamment lorsqu'un rapport établit un diagnostic sans indiquer la méthode utilisée. Il est donc difficile d'identifier les erreurs de diagnostic. Par ailleurs, le manque de formation, par exemple dans le domaine de l'autisme à haut niveau de fonctionnement, peut entraîner des erreurs de diagnostic et la réalisation de signalements erronés.

Contenu de la formation

- La **planification de l'intervention** est essentielle pour identifier les principaux sujets, analyser le contexte et prioriser et préparer l'intervention. Ceci évite d'évaluer deux fois la même personne et limite le risque d'obtenir une évaluation d'un niveau insatisfaisant. Les interventions fondées sur des preuves peuvent ne pas être adaptées à toutes les personnes. Lorsque les praticiens partagent des connaissances et expériences, ils peuvent concentrer leurs efforts sur des interventions individualisées basées sur la pratique dans lesquels ils prennent en compte la place de l'idéologie dans la vie d'une personne.
- La **formulation individualisée des cas** pour distinguer les aspects (de santé mentale) spécifiques à la personne contribue à réduire les préjugés et les stéréotypes dans le domaine de la santé mentale et aide la personne à se sentir comprise.
- En tant que chercheur et praticien, il est essentiel d'avoir été **formé aux médias**
- Il est primordial de procéder à une **évaluation des risques**, notamment pour assurer votre propre sécurité en tant que praticien de santé mentale. Si les praticiens tiennent seulement compte des aspects liés à la santé mentale et oublient de les combiner aux risques, les conséquences peuvent être graves.

- Il est capital d'établir une **relation de confiance** pour pouvoir atteindre l'individu.

Recommandations

Recommandations fondées sur les recherches, à l'attention des praticiens

- Les recherches s'attachent souvent à identifier la présence de problèmes de santé mentale ou de troubles chez les personnes radicalisées. Toutefois, cette prévalence varie. L'objectif ne doit donc pas être de déterminer si la psychopathologie est présente mais plutôt à quel niveau elle peut avoir un impact. Les symptômes peuvent contribuer à l'extrémisme, n'avoir aucune pertinence dans ce domaine ou servir de facteur de protection. Il arrive que le rôle des symptômes dans le processus de radicalisation ne devienne apparent qu'une fois qu'ils ont été traités.
- Un clinicien doit être présent durant le processus de décision lorsque la personne est sous surveillance en raison de son comportement extrémiste. Il doit s'agir de préférence d'un clinicien médico-légal. Le clinicien (médico-légal) ne doit pas seulement déterminer l'existence de problèmes de santé mentale, il doit surtout décider s'ils jouent un rôle dans le contexte complexe dans lequel l'individu évolue.
- Formez les praticiens de la santé mentale pour qu'ils sachent reconnaître les signes de la maladie et les signes associés au risque.
- Les praticiens peuvent s'inspirer des études et traumatismes des réfugiés sans pour autant confondre les deux. Ils doivent être particulièrement prudents lorsqu'ils utilisent les termes « réfugiés » et « extrémistes » dans la même phrase.

Approche globale

- Les praticiens de la santé mentale dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent doivent appréhender la santé mentale dans sa globalité. Vous devez comprendre la santé mentale sur les plans clinique, médico-légal et du contre-terrorisme.
- Les praticiens de la santé mentale dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent doivent se retrouver à l'occasion de réunions interpersonnelles et apprendre des points de vue de chacun pour comprendre : comment se forment les groupes, les nouvelles techniques de recrutement et [comment les recruteurs prennent leurs proies en chasse](#).
- Ils pourraient être formés à la pleine conscience pour privilégier dialogue, patience, calme et compréhension lorsqu'ils interviennent auprès de personnes vulnérables. Ceci participera aussi à instaurer un climat de confiance.
- [L'intervision et la supervision](#) aident à examiner le développement personnel et à prendre en compte différentes perspectives.
- Les praticiens doivent être en mesure de mener une réflexion sur ce qu'ils ont appris et ce qu'ils ont utilisé dans la pratique. Ils doivent bénéficier d'un suivi une fois la formation achevée pour évaluer ce qu'ils en ont retenu.

Prise en compte du contexte

- Lors de l'élaboration d'un programme de formation, analysez les besoins des praticiens de la santé mentale dans ce contexte spécifique. Ces besoins dépendent aussi de la fréquence à laquelle une personne travaille avec des individus radicalisés, des extrémistes violents ou des terroristes.
- Dans le **contexte de la sécurité**, il est important d'aider les praticiens en leur apportant une certaine structure. Au cours de la formation, expliquez comment planifier une intervention dans l'organisation et comment faire en sorte que l'organisation travaille avec eux.

Scénarios

Cadre universitaire avec un groupe cible d'élèves issus des secteurs de la santé et de la psychologie judiciaire et clinique. La formation peut être dispensée dans le cadre d'une conférence unique ou de cours réguliers espacés de quelques mois pour actualiser les connaissances. Elle doit aborder les sujets suivants :

- Des connaissances sur la culture et l'idéologie et expliquer comment reconnaître la radicalisation. Il arrive que le caractère antisocial d'un individu passe pour de l'idéologie. Il est important d'apprendre à faire la distinction entre les deux.
- Comment faire face aux situations sensibles. Présentez les méthodes à utiliser pour manipuler les informations sensibles et mettre en place des règles de base avec l'individu.
- Comment communiquer votre rôle et les limites. La transparence est la base de la confiance et peut amener la personne à traiter à mieux coopérer.
- Comprendre le rôle des professionnels de la santé mentale dans le système global et leur rapport avec les autres institutions intervenant auprès d'un individu. Les élèves doivent savoir à qui s'adresser et quoi faire lorsqu'ils détectent des signes de radicalisation dans le cadre de leur travail.
 - o Après le cours, vous pouvez mettre en place un groupe de travail, organiser un jeu de rôles et étudier des cas pour mettre en pratique les différentes méthodes apprises.

La **formation en ligne** peut permettre d'atteindre une large population de personnes travaillant dans des disciplines très diverses. Elle permet aux praticiens d'avancer à leur propre rythme mais présente l'inconvénient majeur de devoir posséder une certaine maîtrise technologique.

- Cette méthode de formation convient bien aux cours de « formation du formateur » et pour diffuser des informations à une large population, du fait qu'elle n'oblige pas d'être tous présents dans un lieu unique.
- La formation doit inclure des modules théoriques (précédemment développés et présentés aux participants), des sessions de discussion et de débat, une étude de cas pratiques et un moment au cours duquel chaque participant peut faire part de ses doutes (concernant son travail quotidien).
- Parallèlement aux problèmes généraux et thèmes clés, un programme de cours peut être élaboré en fonction des besoins précis des praticiens de la santé mentale travaillant dans un domaine spécifique, par exemple auprès des combattants de retour dans leur pays.
- Créez une communauté sociale en ligne, par le biais de forums de discussion ou par messagerie. De cette manière, les praticiens de la santé mentale peuvent discuter avec leurs pairs en ligne.

Les **maisons pour tous et centres sociaux** apportent un cadre interinstitutionnel aux praticiens de la santé mentale dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent. Dans les écoles, les ONG, les maisons pour tous et les centres culturels, les praticiens peuvent recevoir une formation approfondie en présentiel.

- Dans ce cadre, l'échange en face à face est essentiel. Il permettra d'établir une relation de confiance entre le formateur et l'élève en offrant un cadre propice dans lequel il n'hésitera pas à demander des conseils complémentaires.
- Il est utile de fournir préalablement aux participants des informations générales sur la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent. Ces connaissances de base peuvent être dispensées par le biais de modules de formation en ligne. Un suivi sur site doit être mis en place pour apporter des connaissances et compétences plus approfondies.

Des centres spécialisés dédiés à la santé mentale et à la prévention/lutte contre l'extrémisme violent peuvent aider à former des praticiens pour pallier le manque d'informations dans le cadre interinstitutionnel de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent.

- Dans ce contexte, des équipes spécifiques peuvent travailler aux problèmes liés à la radicalisation et à la santé mentale. L'accent doit être mis sur les compétences interinstitutionnelles et interdisciplinaires.

- Les formations portant sur la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent dispensées dans des centres spécialisés doivent être suffisamment larges pour aborder les principaux principes et stratégies de recrutement des idéologies et extrémismes violents, comme l'extrémisme islamiste, l'antisémitisme, l'extrémisme de droite et de gauche, l'extrémisme écologique et l'extrémisme fondé sur les théories du complot.
- À titre d'exemple, des formations et centres spécialisés dans la santé mentale ont été mis en place ces dernières années en France au sein d'organismes du gouvernement. Des [plateformes interinstitutionnelles de partage d'informations](#) ont été élaborées dans chaque département du pays pour créer des centres spécialisés dans la santé mentale et la prévention/lutte contre l'extrémisme violent.
- Les centres peuvent proposer des formations portant sur des approches spécifiques, par exemple sur les entretiens motivationnels et les approches restauratives.
 - Sinon, plutôt que de se focaliser sur des approches spécifiques, il est aussi essentiel d'enseigner ce qu'une approche psychologique peut apporter. Par exemple, des professionnels de santé d'autres domaines que la santé mentale intervenant dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent pourraient être surpris d'apprendre que les combattants terroristes de retour dans leur pays pourraient souffrir de traumatismes de guerre.
- Ce dont ont principalement besoin les praticiens de la santé mentale travaillant dans des centres spécialisés dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent c'est d'une supervision, de conseils cliniques et d'une intervention en continu concernant des cas spécifiques rencontrés par les équipes multidisciplinaires.
 - Une équipe de conseillers assurant une supervision et un mentorat serait donc l'outil de formation idéal pour tous les praticiens de la santé mentale intervenant dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent.

Pratiques pertinentes

1. Le cadre d'évaluation des vulnérabilités est un instrument d'évaluation utilisé par les projets Channel (Royaume-Uni) pour aider à déterminer si un individu a besoin d'aide pour ne plus être vulnérable à la radicalisation et identifier le type de soutien dont il a besoin. Ce cadre repose sur trois critères : implication dans un groupe, intention de faire du mal et aptitude à passer à l'acte. Informations complémentaires disponibles [ici](#) et [ici](#).
2. L'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime (ONUDC) a élaboré des modules de formation en ligne portant sur les aspects de la santé mentale dans le cadre de la réadaptation et de la réintégration des combattants terroristes étrangers de retour dans leur pays et leur famille. Ils expliquent comment les praticiens de la santé mentale peuvent répondre aux besoins des revenants en termes de santé mentale. Le catalogue de formations de l'ONUDC est accessible [ici](#).
3. [Respect.lu](#) (Luxembourg) a recours au travail en binôme, une méthode de formation simple et utile. En deux jours, le participant peut apprendre et constater par lui-même ce qui fonctionne ou pas en observant son binôme. Les élèves peuvent ainsi adapter leur formation dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent.

Suivi

Plusieurs participants à la réunion ont insisté sur la nécessité de former les praticiens de la santé mentale aux médias. L'intensification de la sensibilisation aux médias en relation avec l'extrémisme violent est un thème abordé de façon récurrente dans les événements du RAN. Une réunion en petit comité peut offrir l'occasion de définir le programme de la formation aux médias qui pourrait être dispensée aux praticiens de la santé mentale. Cette formation pourrait plus tard devenir une formation complète aux médias proposée dans le cadre du RAN.

Pour approfondir

Pour plus d'informations sur les précédentes activités de RAN SANTÉ, accédez aux documents du groupe de travail accessibles [ici](#).

Al-Attar, Z. (2019). *Extrémisme, radicalisation et santé mentale : manuel pour les praticiens*. Réseau de sensibilisation à la radicalisation. https://ec.europa.eu/home-affairs/system/files/2019-11/ran_h-sc_handbook-for-practitioners_extremism-radicalisation-mental-health_112019_en.pdf

Al-Attar, Z. (2020). Autism spectrum disorders and terrorism: How different features of autism can contextualise vulnerability and resilience. *The Journal of Forensic Psychiatry & Psychology*, 31(6), 926-949. <https://doi.org/10.1080/14789949.2020.1812695>

Angermeyer, M. C., & Matschinger, H. (2003). The stigma of mental illness: Effects of labelling on public attitudes towards people with mental disorder. *Acta Psychiatrica Scandinavica*, 108(4), 304-309. <https://doi.org/10.1034/j.1600-0447.2003.00150.x>

Deniz, F., Özkan, C., & Krasenberg, J. (2021). *Activités du RAN dans le domaine de la santé mentale*. Réseau de sensibilisation à la radicalisation. https://ec.europa.eu/home-affairs/networks/radicalisation-awareness-network-ran/publications/ran-activities-mental-health-may-2021_en

Gill, P., Clemmow, C., Hetzel, F., Rottweiler, B., Salman, N., Van Der Vegt, I., Marchment, Z., Schumann, S., Zolghadriha, S., Schulten, N., Taylor, H., & Corner, E. (2021). Systematic review of mental health problems and violent extremism. *The Journal of Forensic Psychiatry & Psychology*, 32(1), 51-78. <https://doi.org/10.1080/14789949.2020.1820067>

Kitchener, B. A., & Jorm A. F. (2002). Mental health first aid training for the public: Evaluation of effects on knowledge, attitudes and helping behavior. *BMC Psychiatry*, 2, Article 10. <https://doi.org/10.1186/1471-244X-2-10>

Koehler, D., & Fiebig, V. (2019). Knowing what to do: Academic and practitioner understanding of how to counter violent radicalization. *Perspectives on Terrorism*, 13(3), 44-62. <https://www.jstor.org/stable/26681908>

Réseau de sensibilisation à la radicalisation. (2021). *Pratiques et interventions dans le domaine de la santé mentale, en relation avec la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent*. https://ec.europa.eu/home-affairs/system/files/2021-11/ran_mh_practices_and_interventions_in_p-cve_22-23_092021_fr.pdf